

Date : 09/10/2017

Objet : Etats généraux de l'Alimentation - Contribution de la Plateforme ESA sur la surveillance

Investir dans la surveillance épidémiologique pour renforcer la sécurité sanitaire et garantir l'économie de l'élevage

La surveillance des dangers sanitaires dans le secteur de l'élevage est un élément crucial contribuant au pilotage efficient des actions sanitaires, et permettant d'anticiper les crises et d'en réduire l'impact en matière de sûreté et de sécurité alimentaires, dans la continuité qui lie l'amont et l'aval (« de la fourche à la fourchette »). Mise en place suite aux recommandations des Etats généraux du sanitaire (santés animale et végétale) tenus en 2010, la Plateforme d'épidémiosurveillance en santé animale (Plateforme ESA) rassemble dans une organisation public-privé l'ensemble des acteurs, Etat, organismes d'appui scientifique, représentants des éleveurs et des professionnels de la santé animale. Sa réussite opérationnelle est indéniable et cette organisation novatrice a été reconnue par ordonnance en octobre 2015. Cette Plateforme ESA doit aujourd'hui être consolidée et sécurisée dans son organisation et ses moyens pour être en mesure de continuer à faire face aux risques sanitaires présents et à venir.

La maîtrise des maladies transmissibles de l'animal à l'Homme, directement et via les aliments constitue un enjeu clé pour les consommateurs et les acteurs de l'élevage. Il s'agit d'un domaine d'action essentiel qui lie, de la fourche à la fourchette, la santé animale et la santé publique.

Le changement climatique avéré et la mondialisation des échanges augmentent les risques d'introduction sur notre territoire d'agents pathogènes dangereux pour la santé animale, voire pour l'Homme.

Au cours des vingt dernières années, l'élevage français a été confronté à l'introduction et au développement de plusieurs maladies exotiques ou émergentes (fièvre aphteuse, fièvre catarrhale ovine, maladie de Schmallenberg, influenza aviaire,...) dont les conséquences ont souvent été très lourdes pour les éleveurs, les filières concernées et l'économie de l'élevage.

La surveillance épidémiologique se situe en amont de la prévention et de la lutte. Elle a pour objet de détecter le plus rapidement possible l'apparition de maladies exotiques ou émergentes, de déterminer l'impact de ces maladies, de suivre leur évolution dans l'espace et dans le temps, et d'évaluer l'efficacité des mesures de prévention et/ou de lutte engagées. La pertinence et la qualité de la surveillance influencent donc très directement la capacité pour les décideurs à piloter les actions sanitaires mises en place au niveau national, évaluer le risque pour la santé publique, évaluer les stratégies sanitaires et identifier les axes d'amélioration.

Le premier axe du plan d'action décidé à la suite des Etats généraux du sanitaire de 2010 était de mettre en place une plateforme d'épidémiosurveillance pour la santé animale. La Plateforme d'épidémiosurveillance en santé animale (Plateforme ESA) a ainsi été créée en octobre 2011. Elle

associe *via* une convention-cadre les principaux acteurs de la santé animale : Etat, scientifiques, organisations d'éleveurs, de chasseurs, de vétérinaires et de laboratoires d'analyse¹.

Les résultats de l'activité très opérationnelle de la Plateforme ESA sont publiés sur un site dédié <https://www.plateforme-esa.fr/>

La Plateforme ESA permet de concevoir et/ou d'appuyer de nombreux dispositifs de surveillance très concrets par exemple pour l'influenza aviaire, la tuberculose bovine dans la faune sauvage, les maladies abortives des ruminants, les virus influenza chez le porc, les maladies et les phénomènes de mortalité des abeilles, la dermatose nodulaire contagieuse bovine ou la peste porcine africaine².

La Plateforme ESA constitue une indéniable réussite, à la fois pour ses membres et au vu de l'audience de son site Internet. Cette réussite est notamment fondée sur :

- l'allocation spécifique de moyens humains aux activités de surveillance,
- une gouvernance partagée entre partenaires publics (Etat, Anses, Cirad, ONCFS) et privés (organismes représentant des éleveurs, des vétérinaires, des chasseurs) visant à dégager de façon consensuelle des priorités d'action et permettant de fédérer de façon rigoureuse et cohérente l'ensemble des acteurs concernés,
- une structure souple et ouverte à caractère très opérationnel,
- la préservation des responsabilités de chacun. Ainsi, l'État, pour les maladies réglementées, reste le décisionnaire final des mesures mises en place.

Néanmoins, force est de constater que de nombreux chantiers très importants identifiés au sein de la Plateforme ESA pâtiennent grandement de la limite des moyens disponibles, alors même que les enjeux sanitaires et économiques sont nombreux (tuberculose bovine, influenza aviaire, peste porcine africaine,...) avec des conséquences majeures pour les éleveurs et les filières.

En santé animale comme en santé publique, la priorité est de prévenir plutôt que guérir. La surveillance épidémiologique est à cet égard un outil clé d'anticipation. Des moyens scientifiques, techniques et d'animation doivent donc être dégagés pour permettre, dans le cadre de la Plateforme ESA, de renforcer la surveillance de dangers sanitaires majeurs. Cette nécessaire amélioration est en lien avec les enjeux de pérennité et d'économie des élevages et des filières, qui sont au cœur des Etats généraux de l'alimentation. C'est pourquoi nous portons dans ce cadre la nécessité d'un investissement fort dans ce domaine et d'une sécurisation de cette organisation et de sa déclinaison spécifique dans les domaines de la sécurité sanitaire des aliments et de la santé végétale.

¹

Anses, Association française des directeurs et cadres de laboratoires vétérinaires publics d'analyses, Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement, Coop de France, Direction générale de l'alimentation, Fédération nationale des chasseurs, GDS France, Office national de la chasse et de la faune sauvage, Société nationale des groupements techniques vétérinaires.

²

Ces deux dernières étant des maladies exotiques introduites en Europe de l'Est qui menacent de s'étendre.